

Comment s'étonner que le métier de professeur n'attire plus ?

Par Philippe Meirieu
Professeur honoraire en sciences de l'éducation
A l'université LUMIERE-Lyon 2

Aussi importantes que soient les questions qui ont dominé le débat public sur l'éducation lors de ces derniers jours, elles risquent bien d'apparaître, d'ici quelques années, complètement dérisoires. Car le problème de fond auquel nous sommes confrontés est, en réalité, celui de la pénurie de professeurs. Pour cette rentrée, 15% des postes de l'enseignement primaire et 20% des postes de l'enseignement secondaire mis au concours n'ont pas été pourvus, ce qui représente un déficit de plus de 2 300 postes. Plus inquiétant encore : alors qu'il y avait eu 250 000 candidats aux concours de recrutement en 1998, il n'y en eu que 100 000 en 2023... Le « choc d'attractivité » prévu n'a pas eu lieu et, si l'on prolonge la courbe descendante, on peut légitimement se demander si le métier de professeur n'est pas en voie de disparition.

Soyons honnêtes : cette désaffection touche, en réalité, la plupart des « métiers de l'humain ». On peine aujourd'hui à recruter des travailleurs sociaux et des éducateurs spécialisés, des infirmiers comme des animateurs. Le terrible manque de reconnaissance salariale est de toute évidence, ici, un élément déterminant. Mais il s'accompagne d'une perte de sens de ces professions où l'on passe parfois plus de temps à remplir des tableaux Excel et à répondre à une multitude de demandes administratives qu'à travailler auprès des personnes qui ont, pourtant et de plus en plus, besoin d'être considérées et accompagnées.

Les professeurs ne font pas exception et ont subi, de plein fouet, cette technocratisation de leur métier : multiplication, dans l'enseignement primaire, d'évaluations nationales standardisées qui n'aident guère à prendre en considération les problèmes et les ressources de chaque élève ; complexification extrême du parcours du combattant que constitue aujourd'hui la scolarité au lycée et l'utilisation de Parcoursup ; enquêtes internationales et nationales, classements des établissements, concurrence entre le service public et le secteur privé qui placent de plus en plus les parents en situations de « clients » exigeant d'avoir satisfaction pour leurs enfants au détriment des enjeux citoyens de l'Education nationale. A tout cela s'ajoute aujourd'hui la songerie de plus en plus répandue d'un enseignement par le « tout numérique » dont les professeurs ne seraient que des auxiliaires interchangeables.

Comment s'étonner, alors, que le métier n'attire plus ? Réduits à des exécutants dociles, subissant des réformes à jet continu et apprenant les décisions les concernant par les entretiens du président de la République et les conférences de presse du

ministre à quelques jours de la rentrée et au mépris de toutes les procédures de concertation, les professeurs ont toutes les raisons d'oublier ce qui fait l'essentiel de leur métier : la rencontre imprévue mais exaltante avec des êtres singuliers qui viennent en classe partager les mêmes savoirs, la découverte par leurs élèves que la recherche de la précision, de la justesse et de la vérité vaut mieux que l'intimidation ou la violence, que la coopération est porteuse de plus de promesses que concurrence et la consommation. C'est grave ! Quand une société ne sait pas attirer les jeunes générations vers les métiers de l'éducation, elle a du souci à se faire pour son avenir.